

ESPAGNE.

—Une lettre de Madrid confirme les détails donnés par l'*Eco del Comercio*, sur l'offre faite au gouvernement espagnol par les maisons de banque Silvat et Manuel de Londres, de subvenir pendant trois ans à tous les besoins du clergé espagnol, si le cabinet de Madrid voulait rapporter l'ordonnance de la suspension de la vente des biens ecclésiastiques.

—On écrit d'Espagne que le 7 septembre, veille de la Nativité de la Vierge, on a fait, avec la plus grande pompe, la touchante cérémonie de la translation de l'image de Notre-Dame de Moaserrat à son ancien et célèbre sanctuaire, d'où elle avait été transportée à Barcelone il y a plusieurs années. Ce sanctuaire, un des plus vénérés et des plus fréquentés de l'Espagne, avait été fermé jusqu'à ce jour.

—Il y a quelque temps, la députation provinciale d'Oviedo (Espagne), s'est adressée au gouvernement, pour obtenir le rétablissement de l'ancien chapitre, et la conservation du célèbre sanctuaire de Covadonga, dans les Asturies. Ce sanctuaire, fondé il y a plus de onze siècles, est un des monuments historiques les plus intéressants et les plus anciens de l'Espagne, et il fut érigé en mémoire du premier combat livré en 711, contre les Maures, par un petit nombre d'Espagnols, sous la conduite de don Pélago, dans ce même endroit. C'est de là que commença la restauration de la monarchie espagnole, détruite par l'invasion des Maures.

RUSSIE.

—La mesure prise par le gouvernement pontifical de ne pas confirmer la nomination de M. Lubinski, désigné, par l'empereur de Russie, pour l'évêché de Kalisek, a produit une sensation assez vive. On attend avec impatience à Varsovie la résolution du czar concernant cette affaire. L'évêque non confirmé par le Saint-Siège possède toute la confiance du cabinet russe. Il a été nommé membre du collège catholique de Saint-Petersbourg, qui, malgré ses apparences d'orthodoxie, ne présente aux catholiques ni garanties de sécurité, ni motifs sérieux d'espérance; car, placé sous l'influence immédiate de la politique russe, il ne leur semble être qu'un instrument trop docile et destiné à opérer la ruine de leur foi et de leur culte.

Mais il paraît que les catholiques de Pologne apprécient le piège qu'on leur tend, et les périls dans lesquels on les entraîne. Les communes qui avaient embrassé le culte grec retournent dans le sein de l'Eglise romaine. Des mesures très-sévères, dit une lettre, seront adoptées contre ces relaps. Le clergé catholique sera cloîtré, et ses ouailles seront transférées dans d'autres contrées. Les plus grandes persécutions ont été exercées déjà en Pologne, où elles ont en même temps un caractère politique, attendu que les Polonais considèrent la religion comme le dernier palladium de leur liberté. La destitution de l'évêque de Kalisek, par la cour de Rome, est un acte qui obtient l'approbation générale en Pologne.

Il est facile, après cela, de juger que le différend entre le Pape et la Russie n'est pas près de s'aplanir. Si catholique que soit la diplomatie russe, la cour pontificale résistera à toutes ses insinuations, quoi que puisse tenter M. de Boutouieff.

SUISSE.

—Le canton de Glaris (Suisse) a été le théâtre de troubles religieux qui ont enfin atteint leur terme. Par une convention négociée avec la nonciature apostolique, et dont la confirmation est attendue de Rome, les paroisses catholiques de ce canton rentrent sous la juridiction de l'évêque de Coire, jusqu'à ce qu'on règle plus tard leur union définitive avec le nouvel évêché de St-Gall. Amnistie politique est accordée par le gouvernement aux prêtres exilés pour refus de serment; et ceux qui, par faiblesse, l'ont prêté forcément sont reconciliés avec l'Eglise. Une stipulation formelle de l'autorité cantonale limite le serment des prêtres, en tout ce qui concernerait la foi et la discipline de l'Eglise. La grande question du *placet* n'a pas même été proposée à l'acceptation de la nonciature.

ASIE.

—M. le comte Pratassof, président du Saint-Synode de Péttersbourg durant son séjour à Rome, parlera sans doute beaucoup de l'esprit de modération et des intentions bienveillantes de son gouvernement envers les catholiques. Aux preuves du passé, il peut ajouter celle-ci, plus récente, c'est que le même Saint-Synode vient de transmettre aux RR. PP. missionnaires de la Géorgie l'avis de sortir de l'empire, à moins : 1^o qu'ils ne se fassent sujets russes; 2^o qu'ils ne s'engagent à cesser désormais toute relation avec le Saint-Siège.

TURQUIE.

—On lit dans une feuille de Constantinople :
« Le gouvernement français vient d'accorder à MM. les missionnaires Lazaristes un témoignage bien flatteur de l'intérêt qu'il porte à leurs soins persévérants pour l'éducation et l'enseignement de la jeunesse du Levant. Depuis longtemps leur maison de Galata avait été transformée en collège, où un certain nombre d'enfants recevait, avec les leçons des belles-lettres et des sciences, une connaissance raisonnée de la religion, jugée avec raison par leur maître comme la base et la règle nécessaire de toute étude. Les Frères de la doctrine chrétienne étant venus apporter à ce pays les lumières de l'enseignement primaire, destiné plus spécialement à la classe du peuple, MM. les missionnaires leur cédèrent le local de Galata, l'un des principaux centres de la population chrétienne et franque, malgré la pensée de former ailleurs un établissement sur le modèle des collèges de France, pour les enfants qui pouvaient prétendre au privilège d'un enseignement supérieur.

« Afin de les préserver du bruit et des distractions de la ville, on chercha

sur les rives du Bosphore un lieu favorable à l'étude par sa solitude, par la beauté du site et par l'excellence de l'air. Beker réunissant tous ces avantages, on y transporta le collège, qui réunit déjà une élite de jeunes garçons façonnés à la discipline d'une vie réglée et commune. Les Sœurs de la Charité opéraient en même temps une réforme semblable et plus surprenante encore dans l'éducation des jeunes filles, en instituant le pensionnat de Galata, que fréquentaient aussi beaucoup d'étrangères.

« L'enseignement du collège de Beker se développe chaque année avec la génération qu'il élève. Les langues classiques d'Athènes et de Rome n'ont plus seulement avec le français le privilège exclusif des classes. On leur a joint un cours de turc et d'anglais, innovation que suivront toutes celles qui sont le complément d'une instruction soignée et en rapport avec les besoins de l'époque.

« C'est pour encourager cet heureux commencement que M. Villemain, ministre de l'instruction publique, y ont d'élever, par une ordonnance du 14 juillet dernier, la maison de Beker au rang des collèges universitaires et royaux de France. L'enfant qui, après avoir terminé les deux dernières années de son éducation, se présentera en France devant les conseils de l'Université muni du certificat du directeur de l'établissement et de l'agent consulaire français résidant à Constantinople, recevra le diplôme de bachelier, s'il soutient d'abord l'examen, et par conséquent verra s'ouvrir devant lui les carrières du barreau, de la médecine et toutes celles dont le baccalauréat est le premier degré indispensable. Les pères de famille trouveront désormais dans le collège de MM. les Lazaristes les mêmes ressources et les mêmes garanties pour l'avenir de leurs enfants que dans les collèges de Paris même.

« Remercions M. le ministre de l'instruction publique d'un acte si heureux pour ses conséquences et qui rendra son nom cher à la jeunesse du Levant! Cette faveur contribuera puissamment à assurer la stabilité et le succès d'une maison digne des suffrages et des encouragements des hommes qu'intéresse le progrès intellectuel et moral de la jeunesse.»

ORIENT.

Propagande anti-française en Orient.—On écrit à l'*Univers* :

On imprime ciardecement à Smyrne un ouvrage français intitulé *Le Juif oriental*. Les Jésuites, les autres, les missionnaires, la religion, le catholicisme (c'est tout un pour l'auteur, à ce qu'il paraît), y sont attaqués, dit-on, avec un rare cynisme. Néanmoins on veut en faire un manuel de propagande civilisée pour l'Orient. Les colporteurs de ce livre, afin qu'ils soient une copie conforme du livre, ou parce qu'on n'a pu trouver assez d'imprimerie chez les Français du pays, ont aussi des juifs.

Dernièrement, l'un d'eux se glissa dans le Divan de la Porte et remit le premier volume à l'un des premiers secrétaires en lui disant : « Nous vous le recommandons, il se distribue gratis. » Le Turc le prit, et l'ayant parcouru, dit : «..... Mais les Jésuites, les prêtres ou les missionnaires sont ces hommes qui ont fondé avec nous les missions des Français, ce sont eux encore qui possèdent les écoles-modèles de Constantinople. Les malades, les pauvres, tous les malheureux reçoivent assistance de leurs mains. Nous admirons et dévouement inouï dans notre religion musulmane, et qui est, assure-t-on, la meilleure exclusive du catholicisme. D'un autre côté, le catholicisme et la France sont une même chose honorable à nos yeux car la France défend ici le catholicisme comme elle-même.....Maintenant, voici venir des Français méprisants, injuriant, traitant le catholicisme, et travaillant en outre à ce qu'il soit méprisé et injurié de nous...Vraiment, ces Français nous ont aussi leur patriotisme.»

La Propagande catholique, comme l'officier turc, méprise ses efforts déshonorés de l'irréligion; et sans les aier ni les flétrir par l'injure, elle s'en venge en conquérant toujours. Voici l'une de ses réponses :

On écrit d'Egypte : « La conversion de l'évêque arménien-schismatique du Caïse (voir l'*Univers*, n^o du 17 août) a déjà porté ses fruits. Quarante autres familles de la même nation, imitant son exemple, sont rentrées dans le sein de l'Eglise catholique.»

NOUVELLES POLITIQUES.

IRLANDE.

—Le meeting hebdomadaire de l'Association du repeal a eu lieu lundi à Dublin. Il y a été fait mention de deux souscriptions reçues de familles protestantes qui occupent un rang éminent en Irlande. En terminant un discours éloquent, M. O'Connell a rappelé aux membres de l'Association que ce n'est qu'à force de persévérance et d'ensemble dans leurs démarches qu'ils peuvent espérer voir, conformément à leurs propres désirs, et aux intentions de la nation, l'Irlande « grande, glorieuse et libre, première fleur de la terre et première perle des mers! »

ESPAGNE.

—On écrit de Madrid, le 21 septembre :

« Plusieurs journaux étrangers ont répété sur la santé de S. M. les bruits les plus erronés et les plus malveillants. On a été jusqu'à parler de combinaisons politiques projetées pour une régence éventuelle. Il est faux que la santé si précieuse de S. M. ait été chancelante; S. M. se porte parfaitement; les bains qu'elle a pris à Barcelone l'ont fortifiée beaucoup; et tous les habitants de Madrid qui ont la satisfaction de la voir souvent, ainsi que l'enfant, sa sœur, à la promenade, pe